

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Jeudi 24 novembre et jeudi 1<sup>er</sup> décembre  
à l'issue du spectacle

► Salle Charles Apothéloz, entrée libre

À VENIR... EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE À VIDY

ADELIN ROSENSTEIN

*Décri-Ravage*

30.11 - 3.12

Théâtre

Une fresque scénique qui entreprend de raconter la Question de Palestine de Napoléon à nos jours: une traversée théâtrale des faits historiques et des représentations d'artistes occidentaux et arabes.

GUY CASSIERS

*Rouge décanté*

13 - 15.12

Théâtre/Cinéma/Vidéo

En 1943, l'auteur néerlandais Jeroen Brouwers fut interné avec sa mère dans un camp japonais en Indonésie. Il en a tiré un roman dur et émouvant que le théâtre fragmenté et multimédia de Guy Cassiers et l'acteur Dirk Roofthoof parviennent à rendre sensible.

VINCENT MACAIGNE

*En manque*

13 - 21.12

Théâtre/Danse/Performance

Une performance théâtrale, plastique et chorégraphique mettant en scène des personnages mélancoliques cherchant un amour pur et radical: une lutte contre le monde, contre la vie, pour la vitalité et le désir.

PHILIPPE QUESNE

*La Nuit des taupes*

7 - 10.12

Théâtre

Philippe Quesne rassemble une étonnante micro communauté de taupes géantes dans un sous-sol artificiel et observe comment elles s'inventent un monde possible avec tout ce dont le sol est fait.

*L'Après-midi des taupes*

8 - 10.12

Théâtre



Quoi de plus fertile pour l'imagination qu'un sous-sol habité de taupes géantes ? Joué dans le même décor que *La Nuit des taupes*, ce spectacle pour les jeunes spectateurs est un conte ludique, musical et fantastique.

VIDY + MASTERCLASS

Vendredi 9 décembre à 18h00

Conférence publique du metteur en scène et plasticien **Philippe Quesne**.

entrée libre, sur rés. à [masterclass@vidy.ch](mailto:masterclass@vidy.ch)

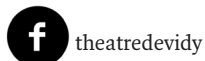
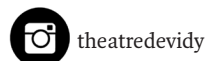
VIDY + FORUM « ENTRE ÉCOLOGIE ET ÉCONOMIE, UN MONDE À VENIR »

Samedi 10 décembre à 16h00

Rencontre avec **Christian Arnsperger**, professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'UNIL.

entrée libre, sur rés. à [forum@vidy.ch](mailto:forum@vidy.ch)

LUNDI 28.11 À 19H : PRÉSENTATION DE LA SECONDE PARTIE DE SAISON 16/17



JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

*Dom Juan*

DE MOLIÈRE

La pièce met en scène, dans un chant d'une ambivalence permanente, des clowns qui font froid dans le dos à force de manipuler joyeusement des idées noires.

Du 23 novembre au 3 décembre 2016

Salle Charles Apothéloz

Mer. 23.11	20h00
Jeu. 24.11	19h00
Ven. 25.11	20h00
Sam. 26.11	17h00
Dim. 27.11	16h00
Mar. 29.11	19h00
Mer. 30.11	20h00
Jeu. 1.12	19h00
Ven. 2.12	20h00
Sam. 3.12	17h00

Durée : 2h30

Théâtre

SGANARELLE : Quoi ? Vous ne croyez rien du tout, et vous voulez cependant vous ériger en homme de bien ?

DOM JUAN : Et pourquoi non ? Il y en a tant d'autres comme moi, qui se mêlent de ce métier, et qui se servent du même masque pour abuser le monde !

MOLIÈRE, DOM JUAN, ACTE V, SCÈNE 2 (EXTRAIT), 1665

**Mise en scène :**

Jean-François Sivadier

**Collaboration artistique :**

Nicolas Bouchaud

Véronique Timsit

**Scénographie :**

Daniel Jeanneteau

Jean-François Sivadier

Christian Tirole

**Lumière :**

Philippe Berthomé

assisté de Jean-Jacques Beaudouin

**Costumes :**

Virginie Gervaise

assistée de Morganne Legg

**Maquillage, perruques :**

Cécile Kretschmar

**Son :**

Eve-Anne Joalland

**Assistanat mise en scène :**

Véronique Timsit

Maxime Contrepois

(dans le cadre du dispositif de compagnonnage de la DRAC Ile-de France)

**Avec :**

Marc Arnaud

(Gusman, Dom Carlos, Dom Louis)

Nicolas Bouchaud

(Dom Juan Tenorio)

Stephen Butel

(Pierrot, Dom Alonse, Monsieur Dimanche)

Vincent Guédon

(Sganarelle)

Lucie Valon

(Charlotte, Le Pauvre, La Violette)

Marie Vialle

(Elvire, Mathurine)

**Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre de Vidy****Production déléguée :**

Théâtre National de Bretagne, Rennes

**Coproduction :**

Italienne avec Orchestre – Odéon- Théâtre de l'Europe, Paris – MC2: Grenoble – CNCDC Châteauvallon- scène nationale – Le Grand T- Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes – Le Printemps des Comédiens, Montpellier

Jean François Sivadier est artiste associé au Théâtre National de Bretagne, Rennes

**Création le 22 mars 2016 au Théâtre National de Bretagne, Rennes****Jean-François Sivadier**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

Comédien et metteur en scène, Jean-François Sivadier participe à la création de *Dom Juan/ Chimères et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily en 1996. L'année suivante, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre*, brillante satire du monde de l'opéra qu'il fréquente régulièrement. Depuis, il collabore avec le Théâtre National de Bretagne et l'Opéra de Lille. Il envisage le théâtre comme une aventure collective partagée avec une troupe unie autour d'un même projet – troupe qui compte notamment le comédien Nicolas Bouchaud et sa collaboratrice artistique Véronique Timsit. Ensemble, ils donnent en partage un texte sur la scène d'un théâtre d'invention vécu comme lieu des possibles. Jean-François Sivadier explore ainsi la capacité du théâtre à faire rêver autant qu'à penser, à travers le jeu et la machinerie théâtrale, appuyé sur une lecture à la fois précise et ouverte du texte.

**Nicolas Bouchaud**

INTERPRÉTATION DE DOM JUAN

Nicolas Bouchaud interprète ses premiers rôles avec le metteur en scène et auteur Didier-Georges Gabily, puis joue à de nombreuses reprises sous la direction de Jean-François Sivadier, notamment dans *le Misanthrope* de Molière (2013), pour lequel il reçoit le prix du meilleur acteur du Syndicat de la critique. En 2015, il a joué à Vidy dans *Un métier idéal* d'après John Berger et Jean Mohr et dans *Le Méridien* d'après Paul Celan.

*Dom Juan* est avant tout l'histoire d'un geste impossible. La poignée de main entre un mortel et une statue de pierre venue de l'au-delà pour l'anéantir. Le mythe commence là. Dans la rencontre fatale entre celui qui s'est fait un devoir de ne croire en rien et de rire de tout, et la seule chose capable de le confondre et de lui passer définitivement l'envie de rire. Face à l'adversaire suprême qu'il semble avoir cherché (ou fui) toute sa vie, il se paie le luxe d'un dernier coup de théâtre : il regarde la statue dans les yeux, saisit la main tendue comme il signerait son œuvre, sans trembler. Dans la joie de savoir que sa disparition brutale laissera le public aussi désorienté que son valet. En voyant disparaître le monstre (qui sera hué ou applaudi), impossible de savoir si l'on se sent soulagé ou orphelin. Délivré ou abandonné. Trahi ou vengé. Aucune morale dans le point final, aucune leçon. Pas de verdict, ni pour lui ni pour les autres : coupable(s) non coupable(s), pas de « ici les bourreaux et ici les victimes. »

C'est à cet impossible que Molière choisit de nous confronter. En faisant de nous les jurés d'un procès qui n'a pas lieu. Car à la fin, celui qui a, pendant deux heures, piétiné le sacré sous toutes ses formes est « puni par les flammes de l'enfer », mais sa parole est toujours vivante et, personne n'est dupe, la statue est en carton-pâte. Avec *Tartuffe*, Molière est allé trop loin. La pièce est interdite. Imaginons que la colère de l'auteur n'a d'égale que son excitation à comprendre qu'il a touché le nerf de la guerre. Dans le costume de Sganarelle, il entre sur la scène du Palais-Royal comme un bonimenteur de foire ; il revient, dès le premier mot, à la charge avec un message sans équivoque : Tartuffe était le signe avant-coureur de celui qui va entrer et qui, lui, n'a besoin d'aucun masque. Tartuffe était un faux dévot, Dom Juan est un athée véritable. Vous en avez eu trop ? Vous en aurez encore plus.

Molière métamorphose un sujet d'édification religieuse en une profession de foi matérialiste. Avant même d'être quelqu'un, Dom Juan est un corps offert comme un espace de projection à toutes les interprétations. Impossible de définir, absolument, celui qui a tort en ayant l'air d'avoir raison parce qu'il parle tout comme un livre. Celui dont on ne peut saisir l'identité qu'au regard de ses actions contradictoires et des réponses ambiguës aux questions précises qu'on lui pose : « - Vous n'avez pas peur de la vengeance divine ? - C'est une affaire entre le Ciel et moi ! ». Dans le sursis que laisse une mort inéluctable et sans cesse différée, rien d'autre à faire que divertir pour se divertir, construire du théâtre et des romans, des obstacles où il est sûr de devoir engager son corps dans la bataille, de mouiller sa chemise. Et, en cherchant dans la drogue du vertige la promesse d'une adrénaline de plus en plus forte, il tente d'épuiser le monde et de s'épuiser lui-même pour se sentir vivant.

Mais aucun rôle chez Molière qui ne porte en lui son propre clown et qui n'offre au public l'occasion de rire de lui. La comédie commence toujours dans la rencontre malheureuse de la théorie et de la pratique. Celui qui a projeté de conquérir les autres mondes décide d'abord d'enlever une illustre inconnue avec une petite barque qui fait immédiatement naufrage. Dans ce tour du monde qui ressemble surtout à un tour sur lui-même, l'esquisse, l'instantané et l'improvisation, font de la scène une arène où se succèdent des numéros interchangeables et surtout imprévisibles. La pièce met en scène, dans un chant d'une ambivalence permanente, des clowns qui font froid dans le dos à force de manipuler joyeusement des idées noires. Devant la statue, on peut rire comme Dom Juan ou trembler avec Sganarelle. Ou les deux à la fois. Une pièce qui marche sur deux jambes. Le rire et l'effroi. Pas l'un après l'autre mais simultanément.